

# la nouvelle lettre

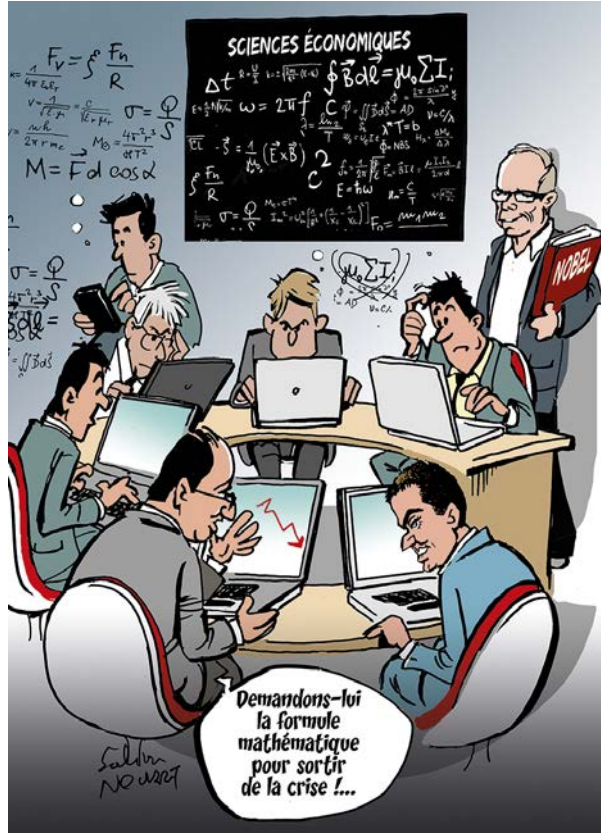
Directeur de la publication : Jacques GARELLO

Commission Paritaire : 0118 K 87909 - ISSN : 1951-4727  
Dépot légal : à parution

N°1212 du 14 octobre 2014 | [www.libres.org](http://www.libres.org)

Hebdomadaire 1,50€

1981-2014 | 33ème année de parution



## SOMMAIRE DU N°1212

**EDITORIAL** : Un prix Nobel néo-classique  
pp.1-2

**CONJONCTURE** : Croissance : encéphalogramme plat pp. 3-4

**ACTUALITES** : La rançon de l'ignorance  
p. 4

**ACTUALITE LIBERALE** : pp. 5-7

**LU POUR VOUS** : p. 8

## Un prix Nobel néo-classique

Je saluerai comme il convient l'attribution du Nobel de Science Economique à Jean Tirole, directeur et créateur de la TSE (*Toulouse School of Economics*) avec Jean Jacques Laffont. La modestie qui a marqué ses premières réactions est sympathique, ainsi que son désir de ne pas s'engager dans la discussion avec les journalistes qui lui demandaient son opinion sur la politique économique française. Il a rappelé avec discrétion la nécessité de réformes dans notre pays et en particulier la diminution des dépenses publiques. Il a su diriger la TSE en excellent entrepreneur, obtenant des financements astronomiques tant des pouvoirs publics que des fondations privées. Ses liens privilégiés avec les milieux industriels lui ont donné les moyens et la célébrité dont il avait besoin. Membre de l'académie des Sciences morales et poli-

tiques ainsi que du Conseil d'Analyse Economique, il a cumulé toutes les distinctions françaises et étrangères.

Cela dit, son profil scientifique d'économiste mathématicien (Polytechnicien) spécialiste de l'analyse des stratégies des entreprises sur des marchés régulés par le droit de la concurrence, mais aussi sous bonne garde d'une réglementation publique. Tirole et son équipe ont notamment étudié ce qui se passe quand on ajoute ou retranche une « régulation » aux pressions de l'offre et de la demande. Les modèles ainsi conçus par Tirole peuvent donc passer pour un guide scientifique pour les entrepreneurs et les pouvoirs publics. L'intérêt de cette recherche est grand au moment où les marchés financiers sont en pleine évolution, conditionnés par les réglementations mondiales comme Bâle 1, II et III. >>

### BULLETIN D'ABONNEMENT

- s'abonne à la formule électronique (format PDF) pour 40 numéros (40 €)
- envoie une liste de courriels pour un service gratuit de 4 numéros dans le cadre de la formule électronique.

Merci de libeller vos chèques à l'ordre de l'ALEPS et de nous les faire parvenir à l'adresse suivante :

**ALEPS, BP 80026, 13545 Aix en Provence Cedex 4**

M  Mme  Mlle  NOM..... Prénom.....

Adresse .....

Code postal ..... Ville..... Courriel .....

**aleps**

**ASSOCIATION POUR LA LIBERTE ECONOMIQUE ET LE PROGRES SOCIAL**

ALEPS, BP 80026, 13545 Aix en Provence Cedex 4 - Tél. : 01 43 80 55 18

[www.libres.org](http://www.libres.org)

Mais Tirole s'interroge aussi sur ce que pourrait être la dérèglementation de certaines activités comme les transports ou l'énergie, puisque leur privatisation est en débat. Nous sommes donc dans une période où l'on s'inquiète de « l'efficacité des marchés ». Tirole ne s'éloigne pas de la pensée unique qui, en France comme aux Etats Unis, confie aux pouvoirs publics le soin de veiller aux marchés. Il est bien dans la tradition dite « néo-classique » de Stanley Jevons et Léon Walras au 19<sup>ème</sup> siècle, et des grandes universités de Harvard et Chicago aujourd'hui.

Hélas, de mon point de vue, il s'agit davantage d'une déviation que d'une innovation méthodologique. Partisan convaincu de l'école autrichienne, je rejette l'approche néo-classique pour son mécanicisme, son irréalisme, bien masqués par l'apparente rigueur des formules mathématiques. Je crois qu'en économie il n'y a ni équation, ni solution.

**« L'économie est expérience  
et découverte »**

Les arguments de l'école autrichienne devraient s'imposer à tout esprit expérimenté et raisonnable :

1° Le comportement humain n'est jamais répétitif, car celui qui agit tire leçon de ses actions passées : notre histoire est riche d'informations précieuses.

2° Celui qui décide n'est jamais dans les mêmes conditions ; le temps lui-même n'a pas la même valeur, certaines minutes sont trop brèves, d'autres semblent durer des heures !

3° L'équilibre n'existe pas davantage en économie que dans la vie. La vie est faite au contraire de déséquilibres, qui appellent une réaction. Seule la mort est équilibre parfait.

4° Le marché est un processus de découverte, nul ne sait ce qui sera conclu (même avec le secours de la théorie des jeux).

Mario Rizzo et Gerald O'Driscoll, tous deux élèves d'Israel Kirzner, décrivent l'être humain comme en situation « d'ignorance totale » ; il est dans une incertitude « radicale » : on ne peut même pas imaginer l'évènement qui va se produire.

Dans ces conditions, peut-on bâtir des modèles, peut-on trouver une solution mécanique ?

Mais alors, la science économique est-elle prédictible, comme toute science devrait l'être ? L'économiste ne peut certainement pas prédire mécaniquement un résultat, ni connaître un équilibre (parfait ou imparfait). Mais il peut rechercher et expliquer les principes qui guident le choix personnel. L'économie est, comme le disait Mises, « la science de l'action humaine ». Aujourd'hui ceux qui sont réellement à l'avant-garde de la science économique sont ceux qui étudient l'impact des institutions, des règles du jeu social, sur la façon dont la plupart des gens vont se comporter. Ils étudient aussi comment naissent et se développent ces institutions. Dans un espace étendu (extended order) et dans une société ouverte, les relations sont nécessairement impersonnelles, encore faut-il que la confiance règne, c'est-à-dire que la plupart des personnes respectent la règle. Sans quoi nul échange n'est possible, nulle harmonie en société n'est pensable.

Par exemple, les institutions qui garantissent la liberté économique, comme l'état de droit, la propriété privée, la concurrence, la monnaie stable, le libre échange expliquent mieux que n'importe quel modèle d'où vient la richesse d'une nation. Arthur Seldon de l'Institute of Economic Affairs de Londres avait annoncé en

**« Les institutions expliquent ce  
que les modèles ignorent »**

1957 qu'au 21<sup>ème</sup> siècle, la Chine serait capitaliste, tandis que la vedette néo-classique Paul Samuelson avait prédit en même temps que l'URSS aurait dépassé les Etats Unis avant la fin du 20<sup>ème</sup> siècle.

Il y a les institutions qui valorisent et épanouissent l'être humain, il y a celles qui l'asservissent et l'appauvrissent, et je ne peux prédire ce qui se passera si l'environnement institutionnel varie.

Tout cela relève du simple bon sens, et on n'a réellement pas besoin des économistes pour expliquer la supériorité du travail sur l'oisiveté, du contrat sur le conflit, de l'honnêteté sur le vol. Alors pourquoi des économistes, pourquoi bâtir des modèles ? Simplement pour faire rentrer plus d'argent dans les caisses publiques et financer les projets des princes qui nous gouvernent. Les princes, se prenant eux-mêmes pour des savants, ont besoin de savants pour démontrer aux contribuables qu'ils doivent payer plus d'impôts, aux riches qu'ils doivent battre leur coulpe, aux pauvres qu'ils doivent fuir les marchands. Pour honorer ces grands esprits, rien de tel qu'une distinction sans égale.

**Jacques Garello**

## **CROISSANCE : ENCEPHALOGRAMME PLAT**

La croissance française est en panne. C'est, paraît-il, la cause de tous nos maux : le chômage, les déficits publics, la dette souveraine, le recul du pouvoir d'achat, « c'est la faute à pas de croissance ». Comme les médecins de Molière, nos gouvernants ne cessent de dénoncer la faible croissance, « la croissance, vous dis-je ! ». Sans doute, il y a du vrai, mais la croissance ne tombe pas du ciel et il ne suffit pas de l'appeler pour qu'elle arrive. L'absence de croissance est un vrai problème, mais qui s'explique, comme nos autres difficultés, par l'absence de vraies réformes. Car dans bien d'autres pays, la croissance est au rendez-vous. Pas en France.

### **0,4% de croissance cette année**

L'INSEE ne sait plus quel vocabulaire inventer pour décrire l'état de la croissance, ou plutôt de la non-croissance, en France. Dans les phases « d'optimisme », on a droit à « reprise poussive » ou « timide éclaircie », démenties le trimestre suivant, et le plus souvent « toujours pas d'élan » ou « à l'arrêt ». Pour 2014, les résultats sont édifiants : 0% au premier comme au second trimestre ; les prévisions pour les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trimestres sont de 0,1% pour chacun d'eux. Compte tenu de « l'acquis » antérieur de croissance, cela devrait donner 0,4% pour l'ensemble de l'année 2014. Autant dire un encéphalogramme plat, car la croissance en était pratiquement au même point en 2012, comme en 2013. Personne ne croit à la prévision gouvernementale de 1% pour l'an prochain ; l'acquis de croissance étant nul, l'INSEE parle d'une « croissance sans filet ».

C'est « la faute à la crise » selon le gouvernement. Mais la crise est largement surmontée dans bien des pays et le FMI montre que partout, « la reprise continue », même si on est loin de certains niveaux antérieurs. Il prévoit 3,3% en 2014 au niveau mondial (3,8% en 2015). Les pays émergents s'en sortent mieux encore, avec 4,4% en 2014 et 5,0% en 2015. Mais il n'y a pas qu'eux : les Etats-Unis, pour lesquels le chômage est au plus bas, devraient connaître 3,1% de croissance en 2015. Bien sûr, il y a l'Europe, région la plus mal en point, mais même pour la seule zone euro, région la plus menacée en Europe, ce serait entre 0,8 et 1,3%. Même l'Allemagne, dont nos ministres ont souligné le recul de la croissance de 0,2% au second semestre, devrait retrouver 0,4% et 0,3% de croissance aux deux derniers trimestres 2014 et les prévisions sont de 1,4% en 2014 et 1,5% en 2015.

Nous ne sommes pas des inconditionnels des agrégats économiques, qui reposent sur des conventions discutables, et moins encore des prévisions, souvent remises en question. Mais tous les organismes montrent que la France, qui se situait au niveau moyen de la zone euro il y a deux ans, décroche depuis 2013. Même des pays comme l'Espagne font désormais bien mieux que nous, de même que les pays européens extérieurs à la zone euro comme le Royaume-Uni. Et ça ne va pas s'arranger. Le Monde, qui n'est pas réputé être anti-gouvernemental, titre : « Croissance : la France n'a pas encore touché le fond ». Notre pays devient « l'homme malade de l'Europe ».

### **Nous attendons la croissance, comme on attend Godot**

Faut-il s'en étonner ? Nous attendons la croissance, comme on attend Godot. Comme Godot, elle ne viendra jamais si on se contente d'attendre. Le gouvernement attend d'abord que « les autres » agissent : la politique monétaire, du côté de la BCE, dont nous avons montré qu'elle ne changeait rien à la croissance réelle et que, même en inondant l'Europe de liquidités, on ne fait pas boire un âne qui n'a pas soif. La politique budgétaire, en particulier de l'Allemagne, qui a fait de gros efforts pour revenir à l'équilibre des finances publiques et qu'on supplie de relancer par les dépenses publiques, alors que sa meilleure santé prouve une nouvelle fois que jamais un déficit public n'a relancé l'économie ; sinon, l'Allemagne devrait être en dépression et nous en croissance rapide ! Personne ne croit plus à la relance par la demande.

Le gouvernement affirme qu'il joue sur l'offre ; François Hollande pratiquerait « une politique de l'offre », puisqu'avec les CICE, pactes de compétitivité, de responsabilité et autres, il vise à réduire les charges sur les entreprises et que notre premier ministre a déclaré son amour pour elles. D'ailleurs, l'extrême-gauche ne critique-t-elle pas « les cadeaux » faits aux patrons ? Il y a eu quelques mesurette, mais, en fait de cadeau, après avoir augmenté fortement les charges sur les entreprises, on les a légèrement diminuées. Certaines mesures ne sont pas encore entrées en vigueur et les autres sont à dose homéopathique. Rien n'a réellement changé et on en reste aux discours et aux incantations. >>

### **Ce sont les entreprises qui créent la croissance**

Quand le ministre de l'économie, Emmanuel Macron, dit que « la France est malade », il a raison, mais il n'en tire pas les conséquences. Qui crée la croissance, les richesses, les emplois, le pouvoir d'achat ? Ce sont les entreprises et les entrepreneurs qui sont à leur tête. Or nos entreprises sont malades et elles sont malades de l'Etat. Le vrai moteur de la croissance, ce sont les investissements des entreprises. Ce moteur est en panne et il faut le remettre en route. Les investissements des entreprises ne cessent de reculer, et encore cette année : - 0,6% au premier trimestre et - 0,7% au second, alors qu'ils progressent chez nos voisins.

Comment les entreprises osent-elles ne pas investir, après tant de cadeaux fabuleux, s'interrogent certains. Pour investir, il faut en avoir les moyens. Or le taux de marge des entreprises a encore reculé au second semestre de 0,5%, pour atteindre 29,3%, taux bien inférieur à celui de nos voisins. Si le taux de marge recule, c'est bien que les baisses de charges ont été inexistantes, ou presque, et ne compensent pas les hausses antérieures. On ne peut pas en même temps hurler contre les « superprofits » des entreprises, tellement « super » qu'ils sont les plus faibles d'Europe, en cherchant à les réduire encore, et demander aux entreprises d'investir plus avec moins d'argent.

### **« Laissez-faire, laissez-passer »**

Pour investir, comme pour embaucher, il faut aussi le vouloir et ne pas en être empêché. Pour ne prendre qu'un exemple, le code du travail français comprend 10 628 articles contre 98 en Suisse ! Il fait 3604 pages et continue à grossir d'au moins une page par semaine depuis trois ans ; dépasser 50 salariés entraîne 35 obligations supplémentaires et donc les coûts correspondants. Qui va investir dans un environnement fiscal, réglementaire, social qui change sans cesse et qui est d'une complexité infinie ? Qui va investir, quand les charges dévorent tout le gain potentiel ?

Les entrepreneurs n'ont pas besoin de cadeaux, ni de politique de relance. Ils n'ont besoin que de liberté. Partout dans le monde, comme en témoignent les indices de liberté, c'est la liberté qui permet aux entreprises de créer des richesses et des emplois. C'est la liberté qui créera la croissance. Et la liberté ne viendra pas de politiques gouvernementales, mais d'un désengagement de l'Etat. Si la France est malade et si la croissance y est nulle, c'est parce que l'Etat occupe tout l'espace et empêche les entreprises de faire leur travail. « Laissez-faire, laissez-passer » est la meilleure politique de relance de la croissance.

**Jean-Yves Naudet**

## **La rançon de l'ignorance**

*Cacophonie généralisée sur les « grandes réformes »*

**Q**uand on ne sait rien, on dit et on fait n'importe quoi : cette évidence éclate ces jours-ci à l'occasion de l'affaire de l'indemnisation du chômage, mais aussi et surtout à propos de la « transition énergétique ». Il est plus facile de rejeter les réformes que de les concevoir.

Remettre en cause l'assiette et les modalités de l'indemnisation du chômage ? Le ministre de l'économie pense que l'on gaspille beaucoup d'argent pour des gens qui ne veulent pas travailler. « Scandale » disent Mr Cambadélis et les frondeurs du PS. Oui, mais reprenons tout le

dispositif et discutons-en en janvier, dit le patronat, qui veut voir disparaître les affaires de pénibilité, coûteuses, bureaucratiques et arbitraires. Quant à notre prix Nobel, il rappelle qu'avec son ami Olivier Blanchard, autre économiste de la « French connection », il a suggéré que l'on resserre le contrôle sur les entreprises qui licencient trop facilement. Pas de faux chômeurs, seulement de faux licenciements. Formidable

Mais c'est bien la loi de transition énergétique qui tourne à la franche rigolade. Finis les sachets plastique, vive les éoliennes, et obligation de rendre les maisons

économiques en énergie, gratuitement bien sûr (c'est-à-dire aux frais du contribuable), du moins le fait-on croire.

Il fut un temps où les gens du roy n'avaient pas le droit d'entrer dans les chaumières !

Mais le top a été atteint avec les autoroutes rendues gratuites pendant le week end par Madame Royale, à 8 heures du matin, et redevenues payantes à 11 heures grâce à Monsieur Valls. Mais où sont donc passés les millions de l'écotaxe ? Les reprendre dans la poche des sociétés d'autoroute ? Mais alors où trouveront-elles 3 milliards pour investir ? •



Leonard Liggio nous a quittés. Il est décédé ce matin même, en ce mardi 14 octobre, à l'âge de 82 ans. L'amitié que j'avais pour lui et que lui portait toute la famille libérale française méritait que j'exprime tout de suite la grande peine que nous cause une disparition rapide, après quelques semaines d'hospitalisation. Que notre sympathie soit acquise à Paul, son frère, mais aussi à tous les amis américains que nous avons en commun. Lui, le célibataire, quelle famille humaine a-t-il créée !

Léonard a fait ses études à l'Université de Georgetown, à Washington. Il aimait faire savoir que cette université avait été fondée par les Jésuites français chassés par la royauté au XVIIIème siècle. D'ailleurs, tout ce qui touchait la France le passionnait. Il était incontestablement, avec son ami Ralph Raïco, l'historien le plus érudit sur l'école libérale française. Il a fait sa thèse sur Barthélémy Dunoyer, mais connaissait parfaitement l'œuvre de Charles Comte, de Destutt de Tracy (celui qui a fait connaître les théories de Jean Baptiste Say aux Etats Unis) et enfin de Frédéric Bastiat et l'équipe du Journal des Economistes.

Certes, le professeur Liggio a enseigné à l'Université, New York State Uny d'abord, puis la Californie, puis enfin la George Mason Uny (Virginie). Mais sa véritable passion était la formation économique, philosophique et éthique de la jeunesse. Il a été dans l'équipe fondatrice de l'Institute for Humane Studies de Harper, à Menlo Park (Californie) d'abord, puis à Fairfax (Virginie). Il n'avait de cesse que de faire partager l'immense culture qu'il avait acquise dans sa propre jeunesse. Il avait eu la chance de suivre le séminaire de Ludwig von Mises à New York ; ils étaient une douzaine d'étudiants initiés à l'économie autrichienne, parmi eux Israel Kirzner, Murray Rothbard, Ralph Raïco. Pas d'hésitation : c'est l'économie autrichienne qui devait être enseignée aux jeunes. Après avoir organisé avec John Blundell (décédé il y a un mois) des centaines de stages à Fairfax et dans l'Amérique entière, il a porté ses efforts vers le reste du monde : l'Amérique Latine, où son disciple Alex Chaffuen a multiplié les instituts et les séminaires grâce à Atlas Economic Foundation, et l'Europe où son tout jeune étudiant, Tom Palmer, allait se lancer à l'assaut du marxisme avant même la chute du mur de Berlin. Dans chaque pays d'Europe, dès 1986, Liggio a suscité la création d'instituts (parfois occultes) pour accueillir des étudiants épris de liberté, avides de connaissances sur le capitalisme et l'Occident. Ces jeunes deviendront les artisans de la reconstruction intellectuelle et politique de pays tels que la Hongrie, la Pologne, la République Tchèque, la Roumanie, la Bulgarie, l'Allemagne de l'Est et les pays Baltes. Tout çà, c'est Liggio.

C'est en 1987 et à la Mont Pèlerin que nous nous sommes connus et sommes devenus des amis inséparables. Léonard m'a évidemment donné l'idée de participer à cette croisade pour la formation des jeunes et l'apprentissage de la liberté. En 1985, je créais avec lui une filiale européenne de l'IHS, qui deviendra en 1992 IES Europe. Leonard a fait venir à Aix tous ses amis et non des moindres, car il connaissait tout le monde et tout le monde l'appréciait. L'université d'Été a ainsi pris, grâce à lui, une dimension internationale et Léonard est devenu citoyen d'honneur de la ville. La France était toujours son pays de prédilection, il venait en Europe deux ou trois fois par an pour des séjours de deux ou trois semaines. Il ne manquait jamais de passer deux ou trois jours à Aix, il donnait des cours, il demeurait à la maison. Mon fils Pierre a également bénéficié de sa science et de son affection.

Pourquoi une telle énergie, pourquoi cet esprit missionnaire ? Parce que Léonard était un fervent croyant, dont la foi était étayée par une culture sans borne. Parce qu'il était bon, parce qu'il ne pensait jamais à lui (au point d'en négliger sa santé) et qu'il pensait sans arrêt à ce qui pourrait bien aider ou intéresser les autres. Il entretenait par internet une liaison permanente avec sans doute une centaine de correspondants, envoyant à chacun le texte précis qui lui convenait. Il rayonnait la simplicité, la disponibilité, l'amitié. Usé par les voyages, par une vie d'austérité, Léonard est allé vers le Père, à n'en pas douter. Adieu Léonard. Adieu, missionnaire de la liberté. Adieu mon ami.

**Jacques Garello**

### **Pourquoi est-il si nécessaire de défendre le libéralisme ?**

*Maître Patrick Simon succède à Jacques Garello à la présidence de l'ALEPS.*

*L'Assemblée Générale de l'association, mercredi 22 prochain, sera amenée à confirmer ce changement en élisant ses nouveaux administrateurs. A cette occasion, Patrick Simon prononcera un discours d'intention, dont voici quelques extraits.*

Pourquoi est-il si nécessaire de défendre le libéralisme ? Pour une raison simple : c'est la seule solution. La crise, c'est l'Etat-Providence.

Ce qui me frappe en France c'est que le diagnostic est à peu près lucide. Même François Hollande reconnaît la loi de Jean-Baptiste Say (l'offre crée sa propre demande) et reconnaît que seules les entreprises créent de la richesse.

On voit clairement notre déclin, certains parlent même de décadence, mais c'est le passage à l'acte qui ne se fait pas.

Tous les pays qui remontent la pente (en ce moment l'Espagne, l'Angleterre) ont appliqué des solutions libérales. Tous, sauf nous.

Nous avons toujours le plus grand nombre de fonctionnaires, nous n'avons toujours pas libéré tant de gens du statut de la fonction publique, nous avons toujours la retraite par répartition sans aucune introduction de retraite par capitalisation, nous n'avons toujours pas de concurrence des assurances maladie (le monopole de la Sécurité Sociale persiste), nous avons toujours une dette publique énorme et pas pris de mesures pour la réduire, nous avons toujours l'aide médicale d'Etat pour les étrangers nécessiteux, nous avons toujours le régime des intermittents du spectacle, toujours des grèves à la SNCF, toujours un chômage de masse plus élevé qu'ailleurs, alors qu'il existe des solutions libérales à ces problèmes.

Nous avons toujours un Code du Travail trop contraignant qui dissuade l'embauche, un SMIC trop élevé, un RSA ruineux, nous n'avons jamais libéralisé le marché du travail.

Et pourtant la croissance pourrait revenir si seulement on arrêta "d'emmerder les français", comme disait Georges Pompidou, en leur infligeant plus de réglementation, de contraintes et de taxes.

Si l'on se heurte à tant de résistance, c'est en raison de l'ignorance de la plupart des personnes de ce que sont les solutions libérales, ou pour d'autres de la peur de la liberté ou enfin de l'attachement crispé de certains à ce qu'ils considèrent comme des privilèges, des avantages, des "fromages", des acquis sociaux alors que ce sont des pièges en réalité qui les maintiennent dans une mentalité négative.

Ah ! Si l'on pouvait les rendre heureux, ces imbéciles, le monde changerait. Regardez les fonctionnaires suisses passés du jour au lendemain du statut public au contrat privé.

Sont-ils malheureux ? Evidemment non.

Ce ne sont pas seulement des solutions que le libéralisme apporte, c'est aussi un mode de vie favorable à l'expression variée de personnalités originales, différentes les unes des autres. Lisez le dernier livre de Philippe Nemo "Esthétique de la liberté" : la beauté s'épanouit mieux dans un monde libéral parce que la créativité s'y donne libre cours.

Vous voyez, en France où souvent la société socialiste enlaidit les individus, on a besoin de mieux connaître les idées et surtout les solutions libérales. C'est ce à quoi sert notre association. C'est ce à quoi j'aimerais m'employer.

## La ligne doctrinale de l'ALEPS

*J'ai eu l'honneur d'être au cœur de la vie de l'ALEPS (créée en 1966) et de la présider pendant 37 ans. Voici quels sont les principes qui ont inspiré sans cesse l'action de notre association et qui guideront la nouvelle équipe autour de Patrick Simon, que je remercie d'accepter la mission exigeante mais gratifiante de garder cette ligne doctrinale.*

**Jacques Garelo**

### 1. La rigueur du message libéral

Nous avons toujours défendu une conception « globale » du libéralisme, incluant la dimension humaniste et spirituelle. C'est la liberté et la dignité de l'être humain que nous voulons défendre et promouvoir. Ce n'est pas l'efficacité de la liberté économique qui nous attire, même si elle est incontestable, c'est qu'elle-même est le produit des hommes dignes dans une société de libertés.

### 2. L'indépendance politique

L'ALEPS s'est toujours tenue à l'écart des jeux partisans et ne s'est engagée sur la scène politique qu'une seule fois en 2002, aux côtés d'Alain Madelin et de Démocratie Libérale. L'ALEPS se veut au cœur de la société civile, pour l'informer et l'animer.

### 3. La dimension internationale

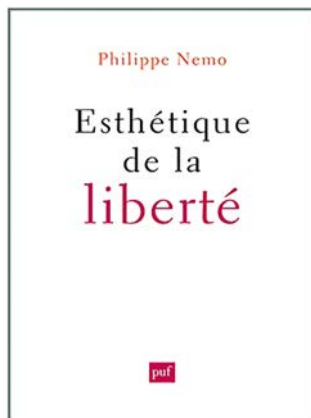
Elle a été acquise notamment à l'occasion des Universités d'Eté d'Aix en Provence et des congrès mondiaux et régionaux de la Société du Mont Pèlerin (fondée par Hayek en 1947 et dont la plupart des administrateurs de l'ALEPS sont membres). Par le jeu des relations personnelles de ses administrateurs, l'ALEPS a été en liaison avec IHS, Atlas, Heritage, Cato, Friedrich Neumann, Bruno Leoni, Luigi Einaudi, Institut Libéral, Institute of Economic Affairs. Pendant près de dix ans le Journal des Economistes, publication bilingue, a été diffusé dans les universités du monde entier.

### 4. La coopération avec les promoteurs français du libéralisme

L'ALEPS s'est interdit tout esprit de chapelle et a noué un tissu d'entraide et d'amitié avec tous les acteurs de la croisade libérale ; il n'y a pas eu à ce jour de dissension interne ou de discrimination externe. Parmi les partenaires habituels (souvent représentés au conseil d'administration) : Contribuables Associés, IREF, Institut Turgot, Euro 92, IFRAP, Emploi 2017, Cercles Frédéric Bastiat, Liberté Chérie, Students for Liberty, IES Europe.

### 5. La continuité dans les initiatives

Le bulletin trimestriel « Liberté Economique et Progrès Social » a été créé en 1973 et il est toujours publié. Les « Semaines de la Pensée Libérale » se sont déroulées de 1968 à 1978. Le Grand Prix de la Pensée Libérale (1966-1982) a été relayé par le Prix annuel du Livre Libéral (2000-2014) et le Prix de la Chronique Economique (2008-2014). L'Université d'Eté, créée en 1987, en est arrivée à sa 33ème édition (2012). Enfin et non le moindre, la Nouvelle Lettre, créée en 1981, en est à sa 33ème année et entend bien se maintenir aussi longtemps que vous l'appréciez. J'en garde la responsabilité entière.



### Esthétique de la Liberté

Philippe Nemo

Le libéralisme français a toujours eu de la chance avec ses grands écrivains : Turgot, Say, Benjamin Constant, Alexis de Tocqueville, Bastiat par exemple. Aujourd'hui, nous avons la chance d'avoir le philosophe Philippe Nemo. Nous lui devons beaucoup, depuis ses oeuvres d'historien de la philosophie politique jusqu'à l'analyse et la diffusion de la pensée de Hayek.

Voici qu'il nous régale maintenant de cette « Esthétique de la Liberté ». La liberté rend-elle les hommes plus beaux ? Dans la fable du chien et du loup à laquelle se réfère Nemo, la liberté fait le bonheur du loup, le collier fait mener une vie de chien. Mais le bonheur n'est pas la beauté. N'est-il pas audacieux de soutenir que des hommes libres sont plus beaux ?

Pourtant, dans la première partie de son ouvrage, Nemo démontre que les philosophes de tous temps, de Platon à Castoriadis, se sont posés cette question apparemment dénuée de sens. Et nombreux sont ceux qui ont conclu que beauté et liberté allaient de pair. Certes, tous n'avaient pas la même conception de la beauté. A la beauté plastique des Grecs, qui s'arrête aux apparences physiques, la chrétienté substitue la beauté morale, indifférente au regard que les autres portent sur nous, la beauté se rapproche de la bonté. Cette partie passionnera certainement les amateurs de philosophie, c'est une véritable anthologie.

La deuxième partie est, dirons-nous, militante. Nemo prend nettement position contre le totalitarisme et le socialisme qui engendrent la laideur. Laideur de l'environnement social, mais qui finit par se traduire sur les expressions, sur les faces : portraits d'esclaves, privés de toute autonomie, de toute initiative, condamnés à subir et à obéir. Nemo a le mérite de souligner qu'entre le noir totalitarisme et le socialisme gris il n'y a qu'un degré de différence. La France des socialistes et des collectivistes est triste et s'enlaidit.

C'est dans la troisième partie que Nemo donne toute la mesure de son talent et de sa foi. La liberté grandit l'être humain, permet son épanouissement. « La vie est un voyage » dit-il. L'homme découvre et se découvre, il explore toutes les beautés qu'il porte en lui, il cultive toutes les vertus théologiques, foi, espérance et charité, mais aussi le risque, la contingence, la nouveauté. Encore faut-il (et c'est le hayekien qui reparait) que la société soit libre, réglée non en fonction d'un ordre créé et organisé d'en haut, avec un droit immuable, mais suivant des institutions nées spontanément de la pratique des relations entre personnes. C'est seulement dans ce cadre que la liberté prend un sens, et que les hommes peuvent donner un sens à leur vie : beauté de l'existence libre.

Que peut-on dire de plus, que peut-on dire de mieux, et qui peut le dire mieux que Philippe Nemo ? Rien étonnant à ce que le président Patrick Simon se réfère à cette « Ethique de la liberté » pour tracer la voie de l'ALEPS. Rien étonnant non plus à ce que Philippe Nemo, sollicité et couronné à plusieurs reprises par notre association ait signé notre Manifeste !

*Philippe NEMO Esthétique de la Liberté, Presses Universitaires de France, Paris, sept.2014*

# aleps

**Réservez la date pour  
un évènement à ne pas  
manquer**

**Le mercredi 22 octobre  
2014  
A 17 heures 30**

**Salle de conférences  
du cabinet d'avocats  
Delsol**

**4 bis du Colonel Moll  
Paris XVIIème**

**Assemblée Générale  
de l'ALEPS**

Au cours de cette assemblée, Jacques Garello présentera le nouveau Président de l'ALEPS, Maître Patrick Simon et le nouveau bureau de notre association.

La publication du Manifeste sera au cœur du débat, avec la participation d'un grand nombre de ses prestigieux signataires.

Et de tous les libéraux de Paris et de province qui oeuvrent à une société de libertés.

**La prochaine Lettre sera  
datée du mardi 28, pour  
nous permettre de rendre  
compte de l'Assemblée  
Générale du 22.**